



« Ça s'débat » | Sélection de courts-métrages

SYNTHÈSE

« Le salon-lavoir fait son cinéma »

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le samedi 9 octobre 2019, une projection-débat a eu lieu à la wasserette Airwarsh à Ganshoren avec une sélection de courts-métrages :

PaletActif, de Manuel Hanot, 2017

Un atelier de meubles gratuit et ouvert à tous, créé par des personnes sans-papiers, un collectif citoyen, plein d'engagement, solidarité, partage, horizontalité, réalisme rêveur, des acteurs de changements.

L'île aux fleurs, de Jorge Furtado, 1989

Treize minutes ; c'est le temps durant lequel nous suivons le parcours d'une tomate, depuis sa production dans la plantation de M. Suzuki, jusqu'à son point d'arrivée à la décharge publique de l'île aux Fleurs.

The water diary, de Jane Campion, 2009

Ziggy, 11 ans, écrit dans son journal intime toutes les tristes choses qui se sont succédées pendant la pire sécheresse de l'Histoire et évoque les rêves que les gens de son village font à propos de l'eau.

(issu du film "8" réalisé dans le cadre du "Millénaire pour le développement")

How can it be? de Mira Nair, 2009

Une mère décide de partir pour vivre une autre vie. Son départ, difficile à comprendre pour son mari et son fils, questionne l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

(issu du film "8" réalisé dans le cadre du "Millénaire pour le développement")

La dame dans le tram, de Jean-Philippe Laroche, 1993

Une rencontre forcée entre une dame « acariâtre » et un jeune homme « noir ». Comédie de racisme ordinaire à bord d'un tram bruxellois...

Le débat a été organisé en partenariat avec l'initiative les Zinopinées des Centres culturels du Nord-Ouest et le Mois du Doc.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

L'auteur

Rébecca Fruitman, née à Bruxelles en 1991, est artiste et cinéaste de formation. Elle enseigne le cinéma expérimental à l'ERG et à La Cambre Architecture. Elle donne également des ateliers d'arts plastiques dans des écoles primaires et est chargée d'éducation permanente à Argos - centre d'arts visuels, en plus d'être membre fondatrice de Labobine, un laboratoire pédagogique de développement pellicule cinéma. Préoccupée par le thème du droit d'auteur libre au cinéma, elle est l'une des coordinatrices du Festival Mondial des Cinémas Sauvages. Elle est par ailleurs programmatrice indépendante pour le cinéma NOVA.

Avant les projections de films

Le rendez-vous était donné un samedi après-midi dans une wasserette de la commune de Ganshoren. Un petit écran planté au milieu du vaste local, quelques chaises dépliées et des machines qui tournent. Voilà le décor du jour avec pour public les habitants du quartier qui ont pour habitude de faire leur lessive dans cet espace et quelques curieux spectateurs ayant entendu parler de cette séance atypique via le CVB ou *Le Mois du Doc*.

L'animatrice introduit la séance en posant la question : Qui sommes-nous dans notre quartier ? Dans un premier temps tout un chacun y répond en collant un post-it sur un panneau. Ainsi une quantité de mots-clés apparaissent, comme « habitante », « cycliste », « maman », « de passage »...

Ensuite l'animatrice définit la thématique du jour : l'engagement. Ce terme recouvre une question majeure : *Qu'est-ce qui nous interpelle, nous indigne, nous pousse à agir ?*

Réactions suite aux projections des cinq courts-métrages

Après chaque court-métrage la discussion émerge naturellement de la part des spectateurs venus expressément pour l'occasion, mais aussi de la part des usagers de la wasserette. Ces derniers témoignent sous forme d'anecdotes surtout, tandis que les premiers tiennent davantage un discours du type observation, en adoptant un point de vue personnel sur la société contemporaine, amenant parfois à des divergences d'idées.

PaletActif, CVB & Bral, 2018

Réalisé par les membres du collectif « Paletactif » ce film expose leur projet de construction de meubles à partir de palettes récupérées. C'est avant tout de solidarité dont témoigne ce projet.

Une femme du quartier qui attend que sa machine soit terminée, intervient en faisant allusion à son pays, la Pologne. Elle explique qu'on y trouve des palettes devant les magasins gratuitement. Cette pratique est fréquente là-bas et les gens peuvent se servir. Elle se dit déçue qu'en Belgique les palettes soient payantes.

Un spectateur réagit en disant que le projet du Paletactif permet une activité économique circulaire, du travail pour des gens sans papier avec un esprit de solidarité, de convivialité et de créativité. Le processus économique et écologique de la récupération est au cœur du projet.

Une personne fait part de sa volonté d'afficher les liens des associations concernées sur Facebook.

Un homme exprime qu'il trouve que l'initiative de la séance de projections est chouette parce que les gens ne se parlent pas assez dans les lavoirs. Il dit qu'elle permet une prise de conscience collective.

Certains constatent que la wasserette où nous nous trouvons est particulière, un esprit de village y règne de par son agencement et son aspect habité, personnalisé et convivial mis en place par les propriétaires.

L'île aux fleurs, Jorge Furtado, 1989

Le film porte sur l'organisation inégalitaire de nos sociétés, abordée sous un angle humoristique. Il invite à une réflexion ouverte sur de nombreuses thématiques comme celle de la consommation.

Le film a été classé parmi les 100 courts-métrages les plus influents de l'histoire du cinéma nous informe l'animatrice.

Une personne du public réagit en disant que « L'île aux fleurs » lui rappelle le film « Le Cauchemar de Darwin » car tous deux dressent un parallèle entre l'Homme et l'animal (le porc pour le premier et le poisson pour le second).

« C'est effrayant », s'exclame une autre personne, avant de conclure que la thématique traitée par le film est toujours d'actualité, malgré le fait qu'il date de 1989. « Ce film est intemporel, rien n'a changé depuis trente ans ».

« La démocratie n'existe pas, on est en perpétuelle inégalité, la seule égalité possible c'est l'anarchie », rétorque un spectateur. « Avec les RIC (référendum d'initiative citoyenne) on progresse, mais lentement », ajoute-t-il.

Suite à cette réflexion sont évoqués les processus participatifs.

« Comment faire venir et participer les gens ? Comment inviter des personnes à un événement ? Comment s'assurer à ce que toutes les communautés soient représentées dans un processus participatif ? » s'interroge un participant.

« Les mots dans les boîtes aux lettres ne fonctionnent pas bien », répond quelqu'un, « parce que les gens ne lisent pas toujours ce qu'ils reçoivent. C'est aussi une question de culture et d'habitude de communication ».

« Lutter contre l'inertie colossale, ne jamais accepter celle-ci, refuser ce qui est inadmissible... ça s'apprend jeune, c'est aussi le rôle de l'enseignement ! » s'exclame une spectatrice.

Une femme se présentant comme enseignante en alphabétisation confirme que l'inclusion est indispensable.

Certains réagissent en affirmant qu'il faudrait changer le modèle de société.

« Le revenu universel ! », clame quelqu'un d'autre, avant d'exprimer que l'ordre sans le pouvoir est un système horizontal qui s'appelle l'anarchie.

Le biscuits proposés en guise de goûter durant la séance sont pointés et un spectateur les utilise comme exemple en posant la question : « Si on devait partager les biscuits maintenant, entre nous tous, comment s'y prendrait-on ? ». Ce à quoi une personne répond : « Peu réalisable ».

Enfin, en conclusion, le public se met d'accord sur le fait que l'égalité démarre par la participation.

The Water diary, Jane Campion, 2009

Le film suivant, une fiction, se déroule en Australie pendant une terrible sécheresse. L'histoire est racontée dans la perspective de jeunes enfants.

« Ça plombe ; si on n'a pas le moral c'est déconseillé ! » affirme un spectateur suite à la projection.

Des qualificatifs tels que poétique, chargé, rituel symbolique, action poétique, superstition, belles images, nature, et visuel soigné se font entendre dans le public.

L'eau, le sujet du film, est toujours d'actualité dix ans après la réalisation du film constate tristement une personne. Elle explique qu'heureusement actuellement la jeunesse s'implique, et que les manifestations pour le climat en témoignent.

Une femme s'étonne à voix haute d'avoir ignoré l'existence de la wasserette où a lieu la rencontre, alors qu'elle vit dans le quartier. Elle poursuit en expliquant que beaucoup d'eau est gaspillée pour l'utilisation des machines à laver. Il serait nécessaire de repenser la gestion de l'eau.

Quelqu'un va dans son sens en rappelant qu'au restaurant en Belgique la carafe d'eau est payante contrairement à d'autres pays. Peut-être que mettre en place des fontaines d'eau dans les espaces publics serait une solution ou encore de récupérer davantage l'eau de pluie.

En Allemagne il serait désormais obligatoire de récupérer l'eau de pluie lorsqu'on devient propriétaire d'une maison, raconte un spectateur.

S'en suit une allusion à la manifestation du Larzac de 2003 dont l'eau était une des revendications principales (privatisation de l'eau, pollution, alternatives), pour illustrer d'autres formes d'engagement autour de la question de l'eau.

La Dame dans le tram, Jean-Philippe Laroche, 1993

Le sujet du film, le racisme, est ici traité avec un humour belge savoureux exprime une personne suite à la projection.

Une femme dit qu'auparavant on avait tendance à facilement coller une étiquette aux gens, à juger les étrangers. C'est ce que la génération de ses parents faisait.

C'est toujours d'actualité ! rétorque une autre personne.

Une femme exprime qu'elle constate un sentiment de peur dans le métro, les gens mettent de côté leurs sacs dès qu'ils se méfient.

Ce à quoi un spectateur répond en affirmant qu'il est contre le fait de toujours mettre en avant ce qui ne va pas dans la société, il dit qu'il s'agit seulement d'une poignée de malveillants.

Une femme réplique qu'il faut pouvoir nommer ce qui nous dérange sans faire usage de stéréotypes.

Interpeller et réagir lorsqu'on assiste à un incident devrait être naturel mais les gens ont peur de manière générale. Y-a-t-il une différence de réaction en fonction du sexe ? s'interrogent certains.

Actuellement les gens filment les événements. C'est sans doute là qu'apparaît un nouveau mode de réaction, d'indignation. Il reste tout de même nécessaire d'encourager à exprimer le sentiment d'insécurité.

Deux femmes témoignent de leur sentiment de crainte quotidien face à la réalité de la violence de notre société. Leurs témoignages reposent sur leur vécu dans la profession de secrétaire de police pour l'une et d'assistante sociale pour l'autre. Un homme réagit en les accusant d'être polarisées par un public en difficulté auquel elles sont confrontées mais qu'il s'agit d'une minorité de la population. Les médias accentuent des épisodes de faits divers, créent une panique et une méfiance dit-il.

Une femme qui est secrétaire à la police dit qu'elle voit des situations affolantes. Elle est d'accord que les inégalités suscitent beaucoup de violence. Concernant le sentiment d'insécurité dans les transports, certains dans le public insistent que l'on ne peut généraliser. L'animatrice résume brièvement en quoi nos préjugés peuvent mener à de la discrimination et accentuer les inégalités.

Après ces transgressions la problématique de la gestion de l'eau resurgit et un spectateur dit qu'elle est une préoccupation mondiale. Il ajoute que l'eau va être cotée en bourse avant de conclure qu'il faut changer les mentalités, éduquer ! Pour finir une autre personne répond que ça va se faire mais d'ici deux générations !

How can it be, Mira Nair, 2009

Le film suivant est un film indien, réalisé comme le précédent dans le cadre du « Millénaire pour le développement ». Une mère décide de partir pour vivre une autre vie. Son départ, difficile à comprendre pour son mari et son fils, questionne l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Intégrité, courage et aventure sont les mots que la mère transmet à son fils avant de le laisser seul avec son père dans le film. Ces trois mots sont rappelés par des membres du public suite à la projection. Ils ont marqué plusieurs esprits.

Le rôle de la femme est ici questionné.

Le personnage principal du film se trouvait devant plusieurs choix : la position culturelle de l'adultère, celle de devenir une seconde épouse, celle de partir seule pour l'inconnu... Tout ce que l'on sait c'est qu'elle aime un autre homme que son mari et qu'elle est malheureuse avec ce dernier.

Une personne affirme que la femme a raison de respecter son intégrité en choisissant de quitter son mari et sa famille. Il est question de la liberté de la femme. Dans le film elle est cloisonnée avec son mari et fait le choix d'évoluer, de s'émanciper.

Une femme qui quitte son foyer est mal perçue dans certaines cultures.

Un homme qui quitterait sa famille, qui ferait la même chose, serait moins mal vu aux yeux de la société.

Le schéma commun est de type patriarcal, l'égalité homme-femme n'existe pas encore affirme un membre du public même si ça a évolué par rapport à il y a trente ans.

Une ancienne enseignante explique que dans les écoles catholiques les femmes ne pouvaient pas divorcer sous peine de perdre leur emploi.

Elle relate l'anecdote de son directeur qui lui a demandé de changer ses enfants d'école parce qu'ils étaient dans une école catholique, or elle enseignait dans l'officiel.

La différence de salaire est de 15% entre les hommes et les femmes ! s'exclame une personne.

La quête du bonheur doit primer avant tout. Cette femme a le droit de tout mettre en place pour être heureuse et s'épanouir.

« C'est l'éducation qui modifiera l'avenir en bien. L'espèce humaine est destinée à disparaître. Vivons le mieux possible en attendant la mort. On peut apprendre tous les jours, soyons curieux. » sont les pensées lancées par le public sans susciter d'échanges ou de réactions jusqu'à ce la notion du passage de l'individuel au collectif soit mentionnée. Il est constaté qu'il est plus difficile de penser aux autres qu'à soi et que dans une logique de survie c'est une réaction typiquement humaine.

Il est donc légitime que l'héroïne du film soit fidèle à son désir et à son intuition avant tout.

« En mettant le voile, la femme s'enferme dehors », conclut un spectateur. « Ou est-ce au contraire au moment où elle part, en mettant le voile, qu'elle retrouve sa liberté ? », interroge l'animatrice.

Conclusion

Avant d'achever la séance, l'animatrice invite le public à méditer sur les trois mots de la fin du dernier film : intégrité, courage, aventure. Que signifient-ils pour nous ?

Pour répondre à la question, *qu'est-ce qui nous interpelle et nous pousse à agir ?* posée initialement au démarrage de la rencontre, on peut s'appuyer sur les notions pointées par les spectateurs suite aux projections des films.

Il a été question de processus participatif, d'autonomie, d'égalité et d'éducation notamment.

Tous sont d'accord pour dire que notre société contemporaine est chargée de dysfonctionnements et que c'est par le biais de l'éducation que l'on pourra modifier cela. Il faut conscientiser et sensibiliser aux causes telles que le racisme, l'eau, les inégalités femmes-hommes, l'écologie et le gaspillage, les inégalités sociales, ...

Le débat fut houleux à différents moments de l'après-midi. Le vécu de certains s'opposait à l'idéologie des autres mais les anecdotes ont permis d'enrichir la réflexion collective et la rencontre s'est achevée sur une note d'espoir pour la nouvelle génération à venir.